

Broken Dreams

Quelque part, quelqu'un a allumé la radio, on entend ses grésillements caractéristiques depuis chez moi. Il fait froid ce soir. Et mon balcon est aussi froid que la température ambiante. Il est vide, juste gelé. Pour tout mobilier, une chaise pour s'asseoir. Il faut dire que je ne viens jamais ici. Je n'ai pas le temps, ou plutôt, je ne prends pas le temps. J'ai tellement à faire avec le travail que de "prendre le temps" est devenu inconcevable. Non, je n'ai pas de temps à perdre. Et puis surtout, si je m'arrête, juste deux secondes, les souvenirs reviendront encore me hanter. C'est pour ça que je ne m'arrête jamais. Pourtant, ce soir je suis là et je prends le temps, ce soir, juste ce soir et juste quelques minutes. Je suis si las, bien trop las. Alors je me contente de contempler la fumée de ma cigarette qui monte lentement vers le ciel. Pour une fois, on peut voir les étoiles. Je prends le temps. Et je pense à toi, évidemment. Tu aimais les regarder, tu ne connaissais rien aux étoiles, tu te contentais de les contempler en me racontant les aventures qu'on pourrait vivre, plus tard.

Je pourrais dire que cette époque est derrière moi. Pourtant, je crois que tu n'es jamais vraiment parti. Nos rêves sont toujours dans mon cœur. Ils sont enracinés en moi.

« Hé ! Tu vois ça, Alex ? C'est le Kilimandjaro ! C'est l'un des plus grands volcans du monde ! Il paraît que c'est le point culminant de l'Afrique mais en vrai, c'est pas très dur à escalader, en quelques heures tu pourrais être tout en haut ! Et là, c'est les chutes du Niagara ! On dit que c'est les chutes les plus puissantes d'Amérique du Nord mais aussi les plus belles ! Et ici, c'est La Muraille de Chine ! C'est juste la plus longue construction humaine au monde. Elle fait environ 6 700 kilomètres et on la voit même depuis l'espace ! T'imagines ça ? Mon rêve à moi, c'est de les voir, un jour ! Je voudrais découvrir le monde et voir toutes les choses qui valent la peine d'être vues ! »

Je lui avais souri, amusé par le côté enfantin de son rêve mais il y croyait tellement que je n'avais eu aucun doute sur le fait qu'il finirait par le réaliser. Il avait baissé la tête, ses joues s'étaient colorées.

« Mais, tu sais... J'me disais que ce serait bien si tu venais avec moi... On pourrait découvrir le monde ensemble. Si ça te dit bien sûr ! ».

Ce serait bien si...

Alors, j'avais imaginé le Kilimandjaro et son sommet enneigé, les chutes du Niagara que l'on disait si belles, et la Muraille de Chine que l'on pouvait même voir de l'espace.

« D'accord. On ira ensemble. Sans moi, je suis sûr que tu finirais par te perdre de toute façon ! »

Ton rêve était devenu le nôtre, aussi simplement que ça. Je me rappelle très bien comment ton visage s'était illuminé. Ce rêve, c'était notre espoir, c'était notre existence même. Dès qu'on avait un instant, on se retrouvait ou bien on s'appelait et on passait des heures à parler de notre voyage, de ce qu'on irait voir, de ce qu'on ferait et de ce qu'on allait pouvoir manger. Et toujours, nos yeux brillaient avec la même intensité.

On avait chacun nos problèmes, mais notre rêve transformait nos larmes en espoir. Notre douleur, nos poings serrés par la rage renforçaient toujours plus notre détermination, et notre détermination nous faisait tenir.

« Pleure pas. Je sais que c'est dur mais... Je te promets que ça sera bientôt derrière nous ! Quand tu seras au sommet du Kilimandjaro, c'est eux qui auront l'air bien con ! »

C'était notre rêve qui nous faisait tenir.

Et puis on a grandi. Et on est allés à l'université. Notre avenir se profilait devant nous, bien différent de ce qu'on avait pu imaginer. Et on savait tous les deux que jamais la réalité ne pourrait être à la hauteur de nos attentes. C'est ce qu'on se disait au fond de nous, quand on se voyait, de moins en moins souvent. Notre futur se concrétisait, à coup de "Ce serait bien si tu passais les concours pour entrer dans cette école non ?! Je m'étais toujours dit que c'était fait pour toi !" Et puis il y avait aussi les "Ce serait bien si tu arrêtais de rêver deux minutes et que tu te concentrais sur tes études !" et "Tu dois être un adulte responsable pour t'offrir le meilleur avenir possible, Alex !" Et petit à petit, notre rêve s'éloignait de nous. "Ce serait bien si..." ces mots avaient eu pour nous le goût de l'espoir mais dans leur bouche, ils avaient une signification bien différente.

Certes, nous étions devenus des "adultes responsables" et "le meilleur avenir possible" s'ouvrait à nous, mais derrière nos sourires de façade, il n'y avait plus rien. Notre raison de vivre avait disparu et en vérité, on s'était éteint.

C'était sans doute ça, grandir.

Maintenant, on entend mieux la radio, quelqu'un a monté le son.

*« I walk this empty street
On the Boulevard of Broken Dreams
Where the city sleeps
And I'm the only one, and I walk alone »*

Je reconnais immédiatement la chanson de Green Day. Un petit rire s'échappe de ma bouche, un rire sans joie. Si ce n'est pas ironique...

En un long soupir, j'expire la fumée qui lentement se dissipe dans la nuit. J'ai froid. Nos éclats de rire me manquent. Qu'est-ce que je fiche ici ? Qu'est-ce que je fous là à fumer tout seul sur mon balcon comme un con ?

*« My shadow's the only one that walks beside me
My shallow heart's the only thing that's beating
Sometimes, I wish someone out there will find me
'Til then, I walk alone »*

Je ne sais plus vraiment, je sais juste que cette vie n'est pas la mienne. Où est passé le Kilimandjaro. Où sont les chutes du Niagara ? Et la grande muraille de Chine, hein ? Peut-être qu'on peut la voir depuis l'espace, mais apparemment pas depuis Paris.

*"I'm walking down the line
That divides me somewhere in my mind"*

Nous deux, on a donné notre âme à un rêve dont le destin était de ne jamais se réaliser. Mais je ne le regrette pas. Ce que je regrette, c'est de ne pas l'avoir forcé, le destin. C'est trop facile de dire simplement que "c'est la vie".

*"On the borderline
Of the edge, and where I walk alone"*

"On le trouvera, l'argent ! Moi, utiliser toute mes économies pour ce voyage, ça ne me fait pas peur ! L'argent je m'en fiche ! Quand on n'en aura plus, on pourra vivre comme des nomades. C'est pas ça qui va nous empêcher de voyager. Ils disent qu'on pourra pas le faire, mais peu importe comment, je le ferai, et je le ferai avec toi. Peu importe si les autres, ils y croient ou non. Moi, je crois en nous !"

Je ne sais pas ce que tu es devenu. De toute façon, si on se croisait je ne suis pas sûr qu'on saurait se reconnaître. Tu mépriserais l'homme que je suis aujourd'hui. Je suis l'incarnation de ce qu'on avait dit ne jamais vouloir devenir. On ne voulait pas ressembler

à tous ces zombies. On voulait rester vivants mais je crois que c'est raté, pour moi en tout cas. Alors... Il vaut mieux ne pas reprendre contact. À quoi ça servirait après tout ? On pourrait contempler les débris de nos rêves brisés, à deux. Si je t'appelais, qu'est-ce que ça changerait ? Il y aurait juste deux cigarettes allumées au lieu d'une, et on pourrait dire tout haut ce qu'on pense tout bas. Mais on ne pourra jamais revenir en arrière.

Ce serait bien si on pouvait remonter le temps.

Ce serait bien si...

Je suis toujours penché sur ma balustrade, à regarder la nuit. Rien n'a changé, mais je sais qu'au fond de moi j'ai atteint le point de non-retour. J'ai atteint le point où il m'est devenu impossible de revenir à la vie. Je ne suis plus un mort vivant mais un mort tout court. Je ne vis plus que grâce à la force de mes souvenirs.

Alors j'éteint ma cigarette, je me laisse tomber et une dernière fois, juste une dernière fois je rêve du Kilimandjaro.

Louise Faupin-Petitfils